

Paris, le 21. 03. 06

COLLÈGE
DE
FRANCE

*CHAIRE DE RHÉTORIQUE ET SOCIÉTÉ
EN EUROPE (XVI^e-XVII^e SIÈCLES)*

Madame,

Je suis couvert de confusion de vous écrire si tard, mais c'est seulement ces jours-ci que j'ai obtenu d'Alain Génétiot votre adresse. J'aurais voulu vous dire beaucoup plus tôt combien j'ai partagé votre chagrin et votre deuil, et comme je garde intacte dans ma mémoire et mon cœur la gratitude envers M. Yoshida, lors de mon séjour d'un mois au Japon voici maintenant trois années. Il avait tout organisé avec un soin minutieux, et a pris sur lui de m'accompagner, de venir me chercher, de me tenir compagnie aussi souvent qu'il lui a été possible. Je garde de M. Yoshida l'image d'un grand lettré, d'un grand civilisé, de qui l'intelligence et le savoir étaient inséparables d'une exquise amabilité et attention à autrui.

Même tardif, si mon témoignage peut s'ajouter à tous ceux que vous avez déjà reçus, j'aurais enfin contribué à l'hommage général rendu à M. Yoshida et à la consolation que cette admiration unanime peut vous apporter.

Je me souviens de nos promenades dans Kyôto, de nos voyages en train, de sa conversation et de son sourire. Ce sont quelques pétales qui, avec les souvenirs de tous ceux qui l'ont admiré et aimé, forment la fleur dans laquelle désormais il s'est métamorphosé.

Veillez agréer, Madame, l'expression de mon plus profond respect et de mes hommages les plus amicaux,

Marc FUMAROLI,
de l'Académie française